

# Dr. Mark Jennings, Marc, Conférence 4, Marc 1:40-2:17 : Le ministère public continue

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Mark Jennings qui enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 4, Marc 1:40-2:17 : Le ministère public continue.

Très bien, je suis heureux d'être de nouveau avec vous. Nous allons aborder aujourd'hui le chapitre 2 de Marc, même si je veux aborder une partie de la fin du chapitre 1 avant de le faire. Mais juste pour faire le point, jusqu'à présent, dans l'Évangile de Marc, notre attention a été attirée sur l'autorité de Jésus.

Nous l'avons vu avec l'appel des disciples. Il a appelé et ils sont immédiatement venus. Nous l'avons vu dans son enseignement, avec une autorité différente de celle des scribes.

Nous l'avons vu dans les exorcismes, encore une fois, où Jésus parlait et ils obéissaient immédiatement. Et même dans les miracles, si vous vous souvenez quand nous parlions de la belle-mère de Pierre, comment elle fut frappée par la maladie et ensuite elle fut complètement rétablie. Ainsi, ce grand jour à Capharnaüm, qui était vraiment l'objet du premier chapitre, nous nous sommes lancés dans le récit de Marc comme il se doit.

Et donc, je pense qu'il est important, alors que nous commençons à avancer, de nous rappeler les thèmes qui ont été présentés, à savoir que Jésus est le plus fort, celui qui a l'autorité. Et c'est bien sûr ce qui va nous guider principalement à travers les huit premiers chapitres. Et ensuite, nous verrons cette charnière, ce changement, qui nous fera également connaître Jésus comme celui qui doit mourir.

J'ai mentionné la dernière fois que nous aborderions le chapitre deux, et nous le ferons, mais il y a un bref récit à la fin du chapitre un qui se déroule après le jour de Capharnaüm, la guérison d'un lépreux par Jésus. Et je veux examiner cela brièvement parce que je pense que cela nous en dit beaucoup. Je vais le lire ici, les versets 40 à 45 du chapitre un, puis nous en discuterons.

Un homme lépreux s'approcha de lui et, à genoux, le supplia : « Si tu veux, tu peux me purifier. » Jésus, rempli de compassion, étendit la main et toucha l'homme. « Je veux, dit-il, sois pur. »

Aussitôt la lèpre le quitta et il fut guéri. Jésus le renvoya aussitôt, en lui disant avec force : « Garde-toi de le dire à personne, mais va te montrer au prêtre et offre les sacrifices que Moïse a prescrits pour ta purification, afin que cela leur serve de témoignage. » Mais Jésus sortit et se mit à parler librement, à répandre la nouvelle.

En conséquence, Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait dehors, dans des endroits isolés. Pourtant, les gens venaient toujours à lui de partout. Donc, pour commencer ce récit de la lèpre, nous devons nous assurer que nous comprenons le contexte dont nous parlons.

Dans les temps bibliques, la lèpre désignait probablement un certain nombre de maladies de la peau, pas seulement ce que nous appelons aujourd'hui la maladie de Hansen. Mais il s'agissait de maladies qui se caractérisaient notamment par la mort ou la décomposition de la chair ou par une sorte de pourriture. L'une des choses que nous comprenons ici, c'est que la lèpre avait presque cette idée de mort vivante, que même si la personne était vivante, elle montrait des signes de mort.

Dans le judaïsme du Second Temple, la mort était un état impur. Si l'on touchait un cadavre, il y avait des règles selon lesquelles on devait se purifier rituellement. Comme la mort était considérée comme un contact, elle était accompagnée de son impureté. Et nous le voyons dans l'Ancien Testament.

Nous le voyons dans la loi orale qui entoure l'Ancien Testament. Ainsi, un lépreux, par définition, était impur sur le plan rituel. Cela signifiait pour un lépreux dans la communauté juive de l'époque qu'il était séparé de sa famille et de ses amis, et qu'il n'avait aucune interaction sociale.

En fait, ils vivaient presque en dehors de la communauté. En effet, nous savons, grâce à Lévitique 13 et Nombres 5, ainsi qu'à la tradition orale qui les entoure, que lorsqu'un lépreux entrait en contact avec d'autres personnes, il devait se déclarer impur. Il devait annoncer son arrivée en déclarant son état impur.

Cela a dû être une existence très horrible si l'on pense non seulement à la maladie elle-même, mais aussi à la solitude sociale qui en a résulté. L'idée ici des lois de pureté était que le saint et le profane, le propre et l'impur, ne se mélangent pas. Et la sainteté, qu'elle soit impure ou non, est contagieuse.

Donc, si quelque chose qui est propre entre en contact avec quelque chose d'impur, c'est la partie impure qui a pénétré dans ce qui était propre et l'a rendu impur. Donc ce qui est impur est contagieux. Il n'y a pas beaucoup d'exemples de guérison de la lèpre.

Exode 4, 2 Rois 5, quelques exemples dans l'Ancien Testament. Mais dans l'ensemble, on considérait cette maladie comme incurable. Je pense donc que, sachant cela, nous voyons quelques éléments intéressants qui commencent à apparaître.

Tout d'abord, ce que fait cet homme, s'approcher de Jésus, lui parler et le supplier, aurait été en soi un acte contraire à ce qu'on attendait d'un lépreux, qui s'approcherait d'une personne et s'approcherait de cette personne de cette façon. Il devait s'écarter et se frayer un chemin. Et cela est cohérent avec ce que nous voyons dans l'Évangile de Marc, à savoir que les grands actes de s'approcher de Jésus nécessitent souvent une démonstration cinétique de foi, un acte musculaire.

Et donc il fait ce qu'il ne devrait pas faire. Et puis même la formulation, remarquez là au verset 40, si tu le veux, tu peux me purifier. Remarquez, tout d'abord, que ce n'est pas guéri.

C'est pur parce qu'il comprenait qu'il était dans un état d'impureté, selon la loi rituelle juive. Mais même la formulation est fascinante. Je n'entrerai pas trop dans les détails, mais en grec, il existe différentes manières de structurer les énoncés si-alors.

Et l'une des façons dont nous voyons la structure ici est la partie « si », si vous voulez, qui est la partie incertaine. Jésus peut être disposé ou non. Mais si la condition est remplie, c'est-à-dire s'il est disposé, alors le résultat est certain.

Ainsi, la façon dont le grec le lit présente la déclaration « si-alors » comme si vous êtes prêt à faire ceci, alors le résultat est certain. Donc, l'incertitude est : Jésus choisira-t-il de le faire ou non ? Non. Jésus peut-il le faire ou non ? J'espère que cela a du sens. Et donc, lorsqu'il s'approche de lui, il lui demande si Jésus choisira de le purifier, de le rendre entier si vous voulez.

Et la réponse de Jésus, je trouve, est fascinante, pleine de compassion : il tendit la main et toucha l'homme. Remarquez que cette façon de tendre la main et de toucher l'homme se produit avant le miracle. Jésus fait ce qu'il ne devrait pas faire.

Il ne doit pas toucher cet homme d'un point de vue cérémoniel et rituel. L'une des choses que nous verrons en parcourant l'Évangile de Marc est que ce n'est pas seulement le miracle que Jésus accomplit qui est important, mais aussi la manière dont il choisit de le faire. L'Évangile de Marc nous apprend que Jésus a la capacité de guérir à distance.

Nous savons qu'il n'a pas toujours besoin de toucher pour guérir, que ses pouvoirs peuvent parler, que nous verrons dans les tempêtes, ou qu'il peut simplement parler et que quelque chose se produit. Nous avons déjà vu cela dans les exorcismes. Il aurait donc pu simplement dire au lépreux : « Je veux être pur ».

Et cela aurait suffi. Mais au lieu de cela, Jésus a choisi de le toucher. Et je pense que c'est important, car cela dit deux choses.

Premièrement, cela révèle une fois de plus la tendresse. C'est rempli de compassion, et il a touché cet homme. On ne peut que se demander depuis combien de temps cet homme n'avait pas ressenti un contact tendre de la part d'un autre.

Mais revenons aussi à notre point de vue selon lequel l'impureté est contagieuse, l'impur et le pur ne se mélangent pas. Et lorsque le pur touche l'impur, eh bien, l'impur est la force la plus forte. Eh bien, pour revenir à l'idée que nous voyons ici avec Jésus, c'est le contraire qui se produit.

Encore une fois, le saint et le profane ne se mélangent pas. Le pur et l'impur ne se mélangent pas. Mais avec Jésus, c'est la sainteté, la propreté, si vous voulez, la pureté de Jésus qui est le facteur contagieux.

Le lépreux est purifié par son contact avec Jésus, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre de cette culture, où Jésus devient impur en touchant l'homme lépreux. Jésus tend donc la main, affirme qu'il est disposé à le faire et lui dit de se purifier. Encore une fois, nous voyons ce que nous avons vu, cette idée de parler, et elle se produit.

Et comme c'est souvent le cas avec Marc, la lèpre le quitta immédiatement et il fut guéri. Or, ce qui est intéressant, c'est que l'histoire ne s'arrête pas là. Il y a encore un peu plus.

Jésus lui donne des instructions, qui sont en fait un avertissement très fort. Vous voyez, vous ne dites cela à personne. Maintenant, nous devons comprendre que je ne pense pas que Jésus ignore le fait que les gens vont voir que cet homme n'a plus de chair vivante et décomposée.

Je pense que l'idée est qu'il doit d'abord faire quelque chose avant de commencer à raconter aux gens ce qui s'est passé. Plus précisément, Jésus lui demande d'aller se montrer au prêtre et d'offrir les sacrifices que Moïse a ordonnés pour sa purification, en témoignage pour eux. Dans les pratiques de cette époque, ce qui était nécessaire pour réintégrer la communauté, pour être reconnu comme pur, était d'obtenir l'approbation des prêtres, des chefs religieux.

Souvent, ils accomplissaient eux-mêmes le rituel ou au moins témoignaient du fait que l'individu n'était plus dans un état impur. Je pense donc que ce que Jésus dit au lépreux, c'est de suivre le processus prescrit pour lui permettre de s'impliquer pleinement et d'être accepté à nouveau dans la communauté. Il doit aller se prouver qu'il ne porte plus les marques de la mort vivante, si vous voulez, et qu'il est maintenant complètement pur.

Et donc, ce langage est pour eux un témoignage, pas tant de ce que Jésus a fait en soi, mais plutôt un témoignage que le lépreux est complètement purifié. Comme

nous le verrons dans Marc, Jésus ordonne de se taire ou de retarder ou de toujours obéir. Et donc, cet homme a immédiatement commencé à parler librement et à répandre la nouvelle.

Et on le comprend. Je peux comprendre pourquoi il a agi ainsi. Il est intéressant de constater que la première chose qui se produit après une grande guérison et de manière aussi puissante est un acte de désobéissance, même si cela est en quelque sorte compris.

Mais il y a un résultat. Et le résultat est que Jésus ne pouvait plus aller ouvertement dans les villes parce que, encore une fois, la nouvelle commençait à se répandre dans cette région, comme quoi il y avait quelqu'un qui avait la lèpre, une maladie incurable, et qui maintenant avait été immédiatement guéri par les paroles de Jésus. Et donc, je pense que nous avons aussi un aperçu de l'une des motivations pour lesquelles Jésus a toujours essayé de freiner un peu, de contrôler ou de diriger un peu la propagation de sa renommée, c'est parce que cela entravait certaines de ses capacités.

Ainsi, comme le dit Marc, Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait dehors, et pourtant les gens venaient le chercher de partout. Je voulais donc passer un peu de temps sur Jésus et le lépreux, car je pense que cela évoque quelques-uns des thèmes que nous allons voir. Bien sûr, cela continue à faire référence à l'autorité de Jésus et à sa capacité de parler, et cela peut arriver, mais nous nous occupons également maintenant de la pureté et de l'impureté dans la communauté de l'Ancien Testament, de la loi rituelle et de la relation de Jésus à la pureté et à l'impureté.

Cela va en quelque sorte préparer le terrain pour certaines des choses que nous allons découvrir. Très bien, passons au chapitre 2. Avec ce chapitre, nous continuons à travailler sur ces guérisons et ces miracles que Jésus a accomplis, et nous avons la célèbre histoire de l'homme paralysé dans les versets 1 à 12. Je vais juste nous raconter ici le verset 1. Quelques jours plus tard, lorsque Jésus entra de nouveau à Capharnaüm, il revint, et les gens apprirent qu'il était rentré à la maison.

Il y avait tellement de monde, qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et Jésus leur annonçait la Parole. Des hommes arrivèrent, amenant à Jésus un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient pas le faire venir jusqu'à Jésus à cause de la foule, ils percèrent une ouverture dans le toit au-dessus de Jésus, et, après l'avoir percée, ils descendirent la couche sur laquelle était couché le paralytique.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. Or, quelques scribes étaient assis là et disaient en eux-mêmes : Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?

Aussitôt Jésus connut en son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, et il leur dit : Pourquoi pensez-vous ces choses ? Lequel est le plus facile de dire au paralytique : Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton brancard, et marche ? Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, il dit au paralytique : Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton brancard, et va dans ta maison.

Il se leva, prit son brancard et sortit à la vue de tous. Tous furent étonnés et bénirent Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. » Voilà donc le contexte : Jésus est revenu à Capharnaüm.

Il est probablement chez Pierre, mais il semble que ce soit la maison où il séjournait. La nouvelle s'est répandue, comme on pouvait s'y attendre, qu'il était rentré chez lui, et nous voyons donc cette foule commencer à se développer et nous remarquons à nouveau que Marc continue à entremêler enseignement et miracles, ou enseignement et exorcismes, ou guérisons et exorcismes. Nous voyons cette imbrication des trois grands éléments, qui sont l'enseignement, la guérison et l'exorcisme.

Il entremêlera constamment et continuellement tout cela. Ainsi, ici, Jésus, la dernière fois qu'il était à Capharnaüm, dans cette maison, si vous vous souvenez, on l'amenait, et tous ceux qui avaient une sorte de maladie ou étaient possédés par des démons, il faisait beaucoup, beaucoup de choses, puis il a dit qu'il devait partir. Ici, il enseigne, donc dans la scène, les gens sont toujours en foule autour de la maison, mais ils reçoivent son enseignement, et je trouve toujours intéressant, l'une des caractéristiques des foules, si vous voulez, dans l'Évangile de Marc, c'est qu'elles se mettent en travers du chemin.

Ils bloquent les portes. Ils empêchent constamment les gens, si vous voulez, d'accéder à Jésus, et alors que nous examinons cela, nous voyons à nouveau un exemple de foi musclée. Voici ces hommes.

Ils portent un paralytique sur un matelas, quelqu'un qui ne peut pas marcher, et à cause de la foule qui se trouve à la porte, ils doivent trouver un autre moyen d'entrer dans cette maison, alors ils décident de monter. Il y avait des escaliers qui longeaient l'extérieur de ces maisons, et ils montaient ces escaliers puis commençaient à essayer de descendre l'homme jusqu'à Jésus. Le seul moyen pour eux d'y arriver était donc de passer par le toit. Donc, quand nous pensons à ces quatre hommes et que nous remarquons, ce sont les actions de ces quatre hommes qui sont importantes, et je pense que c'est important.

On verra. On ne reconnaît pas vraiment à l'homme paralytique quoi que ce soit à ce stade. Il est vraisemblable qu'il a encouragé cela et qu'il était pour cela et qu'il

voulait aussi arriver jusqu'à Jésus, mais ce sont les quatre hommes qui font cette action, et ils détruisent même des biens.

Ils creusent à travers le toit, et creuser aurait été une bonne idée. Le toit aurait été fait d'une sorte de chaume, et donc pour l'ouvrir, il faudrait littéralement creuser un trou, ce qu'ils font, et ils les abaissent. Les toits palestiniens étaient plats.

Alors, voici ces hommes. Ils sortent, ils creusent à travers le toit, ils font descendre l'homme, et puis Jésus dit au verset 5 quand Jésus a vu leur foi, il parle donc de tout le groupe, de leur foi, de leur confiance, de leur volonté de contourner les obstacles pour arriver à Jésus, il dit au paralytique, remarquez qu'il y a un changement ici, il dit au paralytique, il ne dit pas qu'il leur a dit, il a dit au paralytique, mon fils, tes péchés sont pardonnés. Donc, la préoccupation ici de l'homme était son incapacité à marcher.

Il était paralysé. Pourtant, ce que Jésus lui dit, c'est que tes péchés sont pardonnés. Nous avons eu le lépreux qui avait une maladie de peau associée à une impureté culturelle, et ici nous avons un homme paralysé à qui Jésus fait maintenant une déclaration au sujet de ses péchés.

Je pense que cette déclaration est importante, car elle nous ramène à notre idée selon laquelle Jésus agit de manière très délibérée lorsqu'il accomplit quelque chose de miraculeux. Il n'avait pas besoin de dire : « Tes péchés sont pardonnés » pour guérir cet homme. Il a choisi de dire : « Tes péchés sont pardonnés ».

Alors, quelle relation Jésus veut-il établir ? Bien sûr, dans le judaïsme du Second Temple, on pensait que si vous souffriez d'une manière ou d'une autre, cela devait être le résultat du péché. Il devait y avoir quelque chose que vous aviez fait pour mettre Dieu en colère et qui vous avait conduit à être frappé d'une certaine manière. Nous voyons cela apparaître ici et là. Il est donc possible que les gens comprennent que Jésus fait ce type de lien.

Mais je pense que nous pourrions probablement aller plus loin, car je ne pense pas que ce soit exactement ce qu'il fait. Il ne cite pas de péché particulier. Il ne cite pas de péché spécifique.

Il dit simplement : ton péché est pardonné. Or, sans aucun doute, l'état physique de cet homme était le résultat du péché. Mais comprenez ce que je veux dire.

Ce n'est pas le résultat d'un péché particulier qui est à l'origine du jugement qui est rendu sur lui. Ce n'est pas le cas que l'homme paralysé ait fait quelque chose, et que Dieu ait dit : « Je suis maintenant frappé de paralysie » à cause de cela. Mais plutôt que toutes les maladies physiques de toute sorte sont le résultat du péché.

Lorsque Dieu a créé le monde, il était bon et il n'y avait pas de péché. Mais lorsque le péché est entré dans le monde par les transgressions d'Adam et Eve dans le récit de la Genèse, lorsque le péché est entré, la mort et la décomposition du monde sont venues. Ainsi, à bien des égards, cette paralysie est la maladie de tout le monde, comme la toux que j'ai ici aujourd'hui, qui est le résultat d'un péché de jugement particulier qui s'est produit lorsque le péché est entré dans le monde.

Je pense donc que ce que Jésus veut dire ici, c'est qu'il est sur le point de donner un exemple montrant qu'il a non seulement le pouvoir de réparer les symptômes de la chute, les maladies par exemple, mais qu'il peut même remédier à la cause de ces symptômes, à savoir le problème du péché en général, et non pas seulement au symptôme. Jésus dit donc ici : « Ton péché, mon fils, ton péché est pardonné », ce qui est, je pense, une interaction fantastique mais très utile. Comme on peut s'y attendre, il y a des professeurs de droit assis là, ce qui me semble intéressant.

Ils sont dans cette position. Ils sont dans la maison. Les professeurs de droit n'ont pas eu de mal à obtenir de bonnes places.

Ils semblent avoir trouvé un moyen d'entrer dans la maison. Il est probable qu'il y ait eu du respect pour leur position et que les gens aient cédé. Ils étaient donc assis et écoutaient son enseignement.

Rappelez-vous, il a enseigné à ce moment-là. C'est ce qui s'est passé. Et ils l'écoutent, et ils l'entendent dire : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

Naturellement, ils en furent très contrariés, car la déclaration de Jésus semblait annoncer quelque chose qui dépassait ses prérogatives. Non seulement il faisait une déclaration sur le pardon des péchés, mais il le faisait sans aucune sorte d'expiation ou de sacrifice auquel on aurait pu s'attendre. C'était quelque chose que les prêtres pouvaient déclarer comme quoi les péchés avaient été expiés parce que le sacrifice avait été accompli conformément à la loi.

Mais là, Jésus disait simplement : « Tes péchés te sont pardonnés. » Et ils commencèrent à parler entre eux. Et qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? Il me laisse perplexe.

Pourquoi parle-t-il comme il le fait ? Tout cela se passe dans le contexte de la même ville où les gens s'étonnaient que Jésus enseignât avec autorité, contrairement aux scribes. Et voici une déclaration de Jésus qui est très différente de ce que les scribes feraient. Nous avons ensuite cette déclaration selon laquelle Jésus savait immédiatement dans son esprit que c'était ce qu'ils pensaient dans leur cœur.

Et je pense que c'est une information très importante qui nous est donnée ici. Car la tension dans l'histoire est la suivante : Jésus blasphème-t-il ? A-t-il fait quelque chose

que seul Dieu peut faire ? C'est la question qui se pose. Les pharisiens et les scribes posent la question : qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? Même le système sacrificiel qui était en place l'était parce que Dieu avait dirigé ce système sacrificiel et avait dit que si l'on suivait ce système, le jour des expiations, etc., alors le pardon temporaire des péchés serait disponible pour les gens.

Donc, encore une fois, c'était toujours un rituel conçu par Dieu. Eh bien, nous avons ici cette tension dans l'histoire. Jésus peut-il faire quelque chose que seul Dieu est censé faire ? Est-ce qu'il blasphème vraiment ou non ? Et puis Marc nous dit que Jésus sait ce qu'ils disent dans leur cœur.

C'est quelque chose que seul Dieu peut faire. Ainsi, comme nous venons de le voir, vos péchés sont pardonnés. Avant même de voir le miracle, Marc nous a dit que cette déclaration a été efficace parce que Jésus a effectivement le pouvoir de faire ce que seul Dieu peut faire. Il a le pouvoir de savoir ce que quelqu'un dit dans son cœur.

Alors, dit-il, pourquoi pensez-vous à ces choses ? Qu'est-ce qui est le plus facile à dire au paralytique : « Tes péchés sont pardonnés » ou « Lève-toi, prends ton lit et marche » ? Je trouve cette question un peu drôle parce que, dans une certaine mesure, il est plus facile de dire que tes péchés sont pardonnés que de dire : « Prends ton lit et marche ». Et par là, je veux dire que vous ne voyez pas nécessairement la réalité de dire que vos péchés sont pardonnés comme on s'attendrait à la voir quand on dit à quelqu'un de se lever, de prendre son lit et de marcher. Mais la logique de tout cela est essentiellement qu'il y a une impossibilité associée aux deux, et Jésus présente l'une comme preuve de l'autre.

C'est-à-dire, au paralytique, prends ton brancard et marche. Jésus relie ce moment à sa déclaration de pardon des péchés. Il relie les deux. Ce qui est sur le point d'arriver au paralytique est en réalité une preuve, une représentation visuelle d'un changement intérieur.

Il a déclaré qu'il voulait les unir. Et donc il dit : Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard et va chez toi. Et voici donc cet homme paralysé et aussitôt rétabli.

La guérison du paralytique est à nouveau ce que nous avons vu dans l'Évangile de Marc. Il n'y a pas de processus. Il n'y a pas de début maladroit.

Ses jambes, on pourrait le supposer, auraient été complètement atrophiées et il n'y aurait eu que très peu d'activité musculaire. Pourtant, il est capable de se lever, de ramasser son tapis et de rentrer chez lui. Une restauration complète.

Et donc, ce n'est pas seulement qu'il peut maintenant marcher. Il peut marcher avec toute sa force. Et c'est ce qui se passe.

Le miracle sert à affirmer que tes péchés sont pardonnés. Il a donc vu ce grand acte auquel l'homme paralysé n'a contribué physiquement en rien. Ce sont les quatre hommes qui l'ont fait physiquement.

Pourtant, en voyant leur foi, il saisit ce moment pour montrer de façon incroyable son autorité, non seulement pour guérir mais aussi pour pardonner les péchés. Parce que Jésus a lié les deux, cela signifie que dans la déclaration « vos péchés sont pardonnés », il s'agit d'une déclaration pleine et entière.

De la même manière, cet homme est maintenant capable de se lever et de marcher. Et il le fait. Il se lève, prend son tapis et sort à la vue de tous.

Et que fait-il ? Cela étonne tout le monde. Et ils bénissent Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. C'est très semblable à ce qu'ils disaient dans la synagogue.

Qui est comme ça ? Même les mauvais esprits lui obéissent. Donc, il y a ça, il y a une différence. Vous savez, ceux qui voudront localiser la capacité de Jésus à faire des miracles et les rendre semblables à d'autres personnages.

Remarquez que l'Évangile de Marc dit que la foule voit une grande différence. Ils n'ont jamais rien vu de tel. Et donc, alors que nous continuons dans le chapitre deux, vous savez, bien sûr, ce que nous avons vu, c'est que Jésus accomplit ces actes merveilleux et miraculeux, mais avec une certaine tension.

Il y a maintenant un clan de lépreux qui va le montrer aux chefs religieux. Les chefs religieux se demandent si cela semble être un blasphème de pardonner les péchés. Et là, Jésus, qui les montre bien assis autour de lui, dit : vos péchés sont pardonnés.

Et puis il annonce aussi qu'il sait ce qu'il y a dans leurs cœurs. Nous assistons donc à une tension croissante au milieu de toute cette autorité. Nous assistons à une tension croissante dans cette relation qui se produit entre Jésus et l'éditeur religieux, les chefs religieux.

Nous allons voir ici l'appel de Lévi et le fait qu'il mange avec les pécheurs dans les versets 13 à 17. Une fois de plus, Jésus sortit au bord du lac. Une grande foule vint à lui, et il se mit à les enseigner.

Comme il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Suis-moi. Jésus le lui dit. Lévi se leva et le suivit.

Pendant que Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de pécheurs étaient à table avec lui et ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. Les scribes, qui étaient des pharisiens, le virent à table avec les publicains et les

pêcheurs. Ils demandèrent à ses disciples : Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? Après avoir entendu cela, Jésus leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin ; ce sont les malades qui sont venus appeler les justes, mais les pécheurs.

Nous avons probablement deux histoires distinctes qui ont été mises ensemble. L'une concerne la vocation de Lévi, et la seconde ce qui se passe chez Lévi. Vous pouvez probablement comprendre pourquoi elles ont été mises ensemble, Lévi étant le même personnage dans les deux.

Luc mélange très clairement ces deux éléments. Or, il est intéressant de noter que le nom de Lévi pour un disciple n'apparaît qu'ici et dans Luc 5:27-32. La référence au fils d'Alphée suggère que Marc a effectivement une personne très spécifique à l'esprit.

Quand on regarde les différentes listes, c'est là que les choses deviennent très intéressantes. Lévi n'est pas mentionné dans la liste des 12 de Luc, mais Jacques, le fils d'Alphée, l'est. Matthieu ne mentionne pas Lévi, mais il mentionne Matthieu juste avant de mentionner Jacques, le fils d'Alphée.

Il semble que nous ayons peut-être affaire à la même figure. En effet, Matthieu 9 présente l'histoire de Lévi comme l'histoire de l'appel de Matthieu, de manière très similaire. Nous avons donc probablement ce même personnage qui s'appelait à la fois Lévi et Matthieu et qui avait un double nom de source, ce qui n'était pas rare à l'époque d'avoir plus d'un nom.

Il y a encore deux choses intéressantes : les deux premiers groupes de disciples appelés par Jésus étaient deux paires de frères, Pierre et André, Jacques et Jean, et il est donc possible que Lévi et Jacques soient deux fils d'Alphée. Nous avons donc encore une fois deux paires de frères qui sont mis ensemble, et Luc semble travailler de cette façon. Donc, si nous avons Lévi comme personnage, également connu sous le nom de Matthieu, qui est décrit ici, l'appel de Lévi est très intéressant.

Cela se serait probablement passé près de la ville, selon qu'il s'agissait d'un percepteur installé à la frontière entre deux régions ou d'un fermier des impôts qui vivait en ville. Ce sont deux types d'options différentes. Mais c'est probablement ici, pas quelqu'un qui percevait les impôts sur le revenu, mais plutôt un fonctionnaire des douanes, étant donné ce langage de s'asseoir à la table.

Voilà comment cela fonctionnait. Si vous vouliez apporter vos marchandises au marché, vous deviez payer un droit de douane à un fonctionnaire des douanes pour être autorisé à venir les apporter dans la ville, et ces personnes devaient ensuite payer une partie de leurs collectes, elles devaient s'adresser aux fonctionnaires

romains qui étaient impliqués, et tout ce qu'elles collectaient faisait partie de leurs propres revenus. C'étaient des individus méprisés et considérés comme des traîtres.

Le Talmud, par exemple, classe les collecteurs d'impôts parmi les meurtriers et les voleurs en fonction des types de dommages qu'ils ont causés aux gens. Ils gagnaient la limite en faisant payer plus que ce qu'ils devaient. Aujourd'hui, on obtient souvent ce travail en faisant une offre.

Soit vous l'obteniez grâce à des relations établies, soit en offrant la possibilité de gagner ou de collecter davantage. Ainsi, si vous obteniez cette position en étant en mesure de dire que vous pouviez faire parvenir plus d'argent aux autorités dirigeantes, aux Romains, peut-être ici, vous pouviez comprendre pourquoi Lévi était une personne si méprisée. Et si cela se passait à Capharnaüm, cela signifiait probablement qu'il était également collecteur d'impôts dans l'industrie de la pêche.

Alors, pensez à ceci. Vous avez ici Simon, Andrew, James et John, des individus qui pratiquaient la pêche. C'est une maison que Simon connaît bien.

Il y aurait peut-être même eu des occasions de commercialiser du poisson, et ils auraient dû s'adresser régulièrement à des personnalités comme Levi, voire Levi lui-même. Ce n'était pas une personnalité qui, de par sa profession, aurait pu penser que Simon, Andrew, James et John étaient vraiment bons. C'est le genre de personnes que nous devons recruter.

Alors, gardez cela à l'esprit lorsque nous réfléchissons à ce qui va se passer ensuite. Mais remarquez que Jésus dit : « Suis-moi ». Marc le formule de la même manière que pour les autres disciples.

Levi ne reçoit pas d'appel vraiment différent. Il reçoit le même appel, le même résumé, suivez-moi et la même réponse. Levi se lève et le suit.

De même que Simon, André, Jacques et Jean ont entendu qu'ils me suivaient et ont quitté leurs barques pour le suivre, Lévi a entendu qu'ils me suivaient et se sont levés pour le suivre. Il se peut qu'il y ait eu un processus, d'autres conversations et d'autres moments. Marc ne nous donne pas cette information, mais ce que Marc veut nous faire savoir, c'est qu'il n'y a rien de fondamentalement différent dans l'appel de Lévi ou dans la réponse de Lévi par rapport à l'appel et à la réponse des autres.

Et puis, après cet appel, nous avons un banquet. Jésus dîne chez Lévi. Beaucoup de publicains et de pécheurs (c'est intéressant, ma traduction met les pécheurs entre guillemets) mangent avec lui et ses disciples, car ils sont nombreux à le suivre.

Je voudrais parler un peu de ce qui se passe probablement ici. Nous avons un banquet organisé par Lévi, peut-être pour célébrer ce qui se passe, et Jésus est

accusé de s'être réuni avec des gens mauvais. Ils prennent un repas de style gréco-romain où ils sont allongés.

C'est ce qui se passe dans les pratiques de restauration. On l'accuse de s'être réuni avec des gens mauvais. Je veux parler des gens mauvais ici, car il s'agit à plusieurs reprises de collecteurs d'impôts et de pécheurs, de pécheurs et de collecteurs d'impôts, de collecteurs d'impôts et de pécheurs.

Voilà ce qui est prévu. Et la question devient : comment devons-nous interpréter cette déclaration, les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Est-ce simplement une façon de dire les collecteurs d'impôts et un tas d'autres personnes qui pêchent ? Ou bien avons-nous quelque chose de plus spécifique à l'esprit ? Et je pense que c'est juste la façon dont le langage et l'accent mis sur les collecteurs d'impôts, parce que ce n'est pas que Jésus mangeait avec les pécheurs, mais qu'il mangeait avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Donc, je pense qu'il y a deux options possibles.

Il y avait tellement de collecteurs d'impôts dans cette salle que cette catégorie méritait d'être mentionnée. Nous avons déjà parlé du fait que l'idée d'un collecteur d'impôts était considérée comme méprisable. Il y en avait peut-être tellement qu'il valait la peine d'en parler.

C'est une option. Une autre option pourrait être, et c'est là que j'ai tendance à aller, que l'impôt, le terme collecteur d'impôts ici, en l'insistant, nous aide à comprendre ce que l'on entend par le terme pécheurs. Voici ce que je veux dire par là.

La vocation de collecteur d'impôts était, par définition, considérée comme une vocation pécheresse. Ils exploitaient les gens, les volaient, vous savez, il y avait une certaine forme d'extorsion en vue. Et si vous imaginez qu'ils faisaient cela contre le peuple juif, vous savez, au profit de dirigeants non juifs ou de dirigeants juifs qui étaient considérés comme immoraux et contraires à l'éthique, l'idée serait que si vous appelez quelqu'un collecteur d'impôts, vous le traitez aussi par définition de pécheur à cause de sa vocation.

Et je me demande si c'est ce qui se passe ici, que ce groupe de pécheurs, que la traduction que je regarde met entre guillemets, et je pense pour une bonne raison, que ce groupe de pécheurs est composé de personnes qui, par définition de leur vocation, auraient été considérées comme des pécheurs. Il s'agirait donc peut-être de personnes payées pour faire du mal physiquement à d'autres personnes. Les prostituées en seraient un autre exemple.

Nous avons à cette réunion des gens qui ne sont pas simplement des collecteurs d'impôts, des commérages, des menteurs et des calomniateurs, mais des collecteurs d'impôts et qui énumèrent ensuite toute autre vocation qui fait de vous, par

définition dans cette culture, un pécheur. Ce sont ces groupes qui sont mis en avant. Ce n'est qu'une façon de voir les choses, mais cela semble convenir ici.

Nous avons donc cette situation où Jésus mange avec eux, et je pense que lorsque nous parlons de communion à table, de communion à table, la communion à table est l'une des préoccupations les plus importantes du monde antique. L'idée de pureté et d'impureté au repas revient sans cesse dans l'Évangile de Marc. Mais plus encore, la communion à table véhiculait l'honneur et la honte.

Le fait de manger avec quelqu'un était une déclaration de votre valeur, de votre mérite, de votre honneur ou, au contraire, de votre honte, de votre bassesse. Pensez à cela en termes de lépreux. Le lépreux était impur, et son état était considéré comme contagieux jusqu'à ce qu'il soit en compagnie de Jésus et que la pureté de Jésus soit plus forte.

C'est ce qui se passait dans la communion à table. C'était très important pour le statut social des personnes avec qui vous mangiez, car si vous mangiez avec des gens qui avaient moins d'honneur dans cette culture, votre propre honneur était abaissé. Si vous mangiez avec des gens qui n'étaient pas purs, votre état de pureté était remis en cause.

Et donc, Jésus mange avec ceux qui devraient être humiliés par lui, ceux qu'il faudrait éviter dans cette culture. Et deuxièmement, vous savez, du point de vue du chef religieux, Jésus, dans un sens, faisait socialement ce qui est arrivé au lépreux en termes de pureté et d'impureté. Il est à un endroit où il ne devrait pas être. Et donc nous sommes confrontés à ce défi, et ce défi est un défi que nous aurons encore et encore.

Les pharisiens l'ont vu et ont demandé à ses disciples pourquoi il mangeait avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs. On voit souvent cette interaction entre les pharisiens, Jésus et ses disciples. Lorsque Jésus demande à ses disciples pourquoi ils font quelque chose qu'ils ne devraient pas faire, les pharisiens peuvent demander à ses disciples pourquoi Jésus fait quelque chose qu'il ne devrait pas faire. Il y a ce genre d'attaque indirecte. Bien sûr, l'implication est toujours la même : qu'une partie a tort et qu'elle influence potentiellement l'autre.

Et en posant cette question aux disciples, on essaie d'attirer leur attention sur ce que Jésus est en train de faire, ce qui implique que vous n'êtes sûrement pas d'accord avec cela. Cela vous dérange sûrement. Il n'est certainement pas digne d'être un leader.

Regardez ce qu'il fait : il mange avec ceux avec qui il ne devrait pas manger. Jésus, entendant cela, leur dit : Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin,

mais les malades. Ce n'est pas un proverbe rare ici, vous savez, ce proverbe que Jésus cite n'est pas inconnu.

Il existe différentes versions de ce type de déclaration dans le monde antique. Mais l'idée ici est que pour guérir les malades ou ceux qui ont besoin de soins, il faut aller vers ceux qui sont malades et qui ont besoin de soins. L'extension étant d'aller vers ceux qui sont par définition en dehors de la loi, il est peut-être nécessaire d'abroger ou de transcender certaines dispositions de l'Ancien Testament, ou si vous préférez, les traditions orales qui les entourent.

Il est nécessaire de faire ce qui n'est pas considéré comme socialement acceptable, car c'est là que se trouvent les choses inacceptables. Jésus affirme donc qu'il est venu pour les pécheurs, les perdus, les immoraux. Il est là où, tout comme un médecin doit être parmi les malades, il est là aussi.

Il y a peut-être même une pointe d'ironie dans cette remarque, que je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Il y a peut-être même un peu d'ironie dans cette remarque, car les pharisiens, tout le sens de leur critique, c'est qu'ils pensent être justes, alors que ces pécheurs ne le sont pas, et Jésus dit qu'il est là pour les pécheurs, pas pour les justes. Il y a peut-être aussi un soupçon de rejet ou d'ironie subtile.

Jusqu'à présent, c'est ce que nous voyons au cours du deuxième chapitre. Nous continuerons à travailler sur le deuxième chapitre la prochaine fois. Merci.

Ce n'était pas un personnage qui, de par sa profession, Simon, Andrew, James et John, aurait pensé que c'était vraiment bien. C'est le genre de personnes que nous devons recruter. Alors, gardez cela à l'esprit lorsque nous réfléchissons à ce qui va se passer ensuite.

Mais remarquez que Jésus dit : « Suis-moi ». Marc formule cette phrase de la même manière que pour les autres disciples. Lévi ne reçoit pas un appel nettement différent.

Il reçoit le même appel, le même résumé, « Suis-moi », et la même réponse. Lévi se lève et le suit. De même que Simon, André, Jacques et Jean entendent « Suis-moi », quittent leurs bateaux et le suivent, Lévi entend « Suis-moi », se lève et le suit.

Il se peut qu'il y ait eu un processus, une conversation, des moments différents.

Marc ne nous donne pas cette information. Mais ce que Marc veut nous faire savoir, c'est qu'il n'y a rien de fondamentalement différent dans l'appel de Lévi ou dans la réponse de Lévi par rapport à l'appel et à la réponse des autres. Ainsi, après cet appel, nous avons un banquet.

Jésus dîne chez Lévi. Beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs (c'est intéressant, ma traduction met les pécheurs entre guillemets) mangent avec lui et ses disciples, car ils sont nombreux à le suivre. Je voudrais parler un peu de ce qui se passe probablement ici.

Nous avons un banquet organisé par Lévi, peut-être pour célébrer ce qui se passe. Et Jésus est accusé de s'être réuni avec des gens mauvais. Ils prennent un repas de style gréco-romain où ils sont allongés.

C'est ce qui se passe dans les pratiques de restauration. On l'accuse de s'être réuni avec des gens mauvais. Je veux parler des gens mauvais ici, car il s'agit à plusieurs reprises de collecteurs d'impôts et de pécheurs, de pécheurs et de collecteurs d'impôts, de collecteurs d'impôts et de pécheurs.

Voilà ce qui est prévu. Et la question devient : comment devons-nous interpréter cette déclaration, les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Est-ce simplement une façon de dire les collecteurs d'impôts et un tas d'autres personnes qui pêchent ? Ou bien avons-nous quelque chose de plus spécifique à l'esprit ? Et je pense que c'est juste la façon dont le langage et l'accent mis sur les collecteurs d'impôts, parce que ce n'est pas que Jésus mangeait avec les pécheurs, mais qu'il mangeait avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Donc, je pense qu'il y a deux options possibles.

Il y avait tellement de collecteurs d'impôts dans cette salle que cette catégorie méritait d'être mentionnée. Nous avons déjà parlé du fait que l'idée d'un collecteur d'impôts était considérée comme méprisable. Il y en avait peut-être tellement qu'il valait la peine d'en parler.

C'est une option. Une autre option pourrait être, et c'est là que j'ai tendance à aller, que le terme collecteur d'impôts ici, en l'insistant, nous aide à comprendre ce que l'on entend par pécheurs. Voici ce que je veux dire par là.

La vocation de collecteur d'impôts était, par définition, considérée comme une vocation pécheresse. Ils exploitaient les gens, les volaient. Il y avait une certaine forme d'extorsion dans l'esprit des gens.

Et si vous imaginez qu'ils faisaient cela contre le peuple juif au profit des dirigeants non juifs ou au profit des dirigeants juifs considérés comme immoraux et contraires à l'éthique, l'idée serait que si vous appelez quelqu'un un collecteur d'impôts, vous l'appelez aussi, par définition, un pécheur en raison de sa vocation. Et je me demande si c'est ce qui se passe ici, que ce groupe de pécheurs, que la traduction que je regarde met entre guillemets, et je pense pour une bonne raison, que ce groupe de pécheurs est composé de personnes qui, par définition de leur vocation,

auraient été considérées comme des pécheurs. Donc peut-être que ce seraient des personnes qui ont été payées pour faire du mal physiquement à d'autres personnes.

Les prostituées sont un autre exemple que nous avons à cette réunion. Celles qui ne sont pas simplement des collecteurs d'impôts, des commérages, des menteurs et des calomnieux, mais des collecteurs d'impôts et qui énumèrent ensuite toute autre vocation qui fait de vous, par définition, un pécheur dans cette culture. Ce sont ces groupes qui sont mis en avant.

C'est juste une façon de voir les choses, mais cela semble convenir ici. Nous avons donc cette situation où Jésus mange avec eux. Et je pense que lorsque nous parlons de communion autour d'un repas, de communion autour d'une table, la communion autour d'une table est l'une des préoccupations les plus importantes dans le monde antique.

L'idée de pureté et d'impureté dans les repas, que nous allons voir revenir à maintes reprises dans la communauté de table, exprime l'honneur et la honte. La personne avec qui vous mangez est une déclaration de votre valeur, de votre mérite, de votre honneur ou, à l'inverse, de votre honte, de votre bassesse. Pensez-y en termes de lépreux.

Le lépreux était impur et son état était considéré comme contagieux jusqu'à ce qu'il soit en compagnie de Jésus et que la pureté de Jésus soit plus forte. C'est ce qui se passait à table. C'était très important dans le statut social de savoir avec qui vous mangiez car si vous mangiez avec des gens qui avaient moins d'honneur dans cette culture, votre propre honneur était abaissé.

Si vous mangiez avec des gens impurs, votre état de pureté serait remis en cause. Ainsi, pour que Jésus mange avec ceux qui devraient être humiliés par lui, ceux qu'il devrait éviter dans cette culture du point de vue des chefs religieux, Jésus, dans un sens, faisait socialement ce qui est semblable à ce qu'il faisait avec le lépreux en termes de pureté et d'impureté. Il est à un endroit où il ne devrait pas être.

Nous avons donc ce défi, et ce défi est un défi que nous allons rencontrer encore et encore. Les pharisiens l'ont vu et ont demandé à ses disciples : « Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » Nous voyons souvent cette interaction entre les pharisiens, Jésus et les disciples : les pharisiens peuvent demander à Jésus pourquoi les disciples font quelque chose qu'ils ne devraient pas faire, ou ils demandent aux disciples pourquoi Jésus fait quelque chose qu'il ne devrait pas faire. Il y a ce genre d'attaque indirecte.

Bien sûr, l'implication est toujours la même : l'une des parties est dans l'erreur et peut influencer l'autre. Et en posant la question aux disciples, on essaie d'attirer leur

attention sur ce que Jésus est en train de faire, ce qui implique que vous n'êtes sûrement pas d'accord avec cela. Cela vous dérange sûrement.

Il n'est certainement pas digne d'être un chef. Regardez ce qu'il est. Il mange avec ceux avec qui il ne devrait pas.

Jésus, entendant cela, leur dit que ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Ce proverbe n'est pas rare ici. Ce proverbe que cite Jésus n'est pas inconnu.

Il existe différentes versions de ce type de déclaration dans le monde antique. Mais l'idée ici est que pour guérir les malades ou ceux qui ont besoin de soins, il faut ensuite aller vers ceux qui sont malades et qui ont besoin de soins. L'extension étant d'aller vers ceux qui sont par définition hors la loi.

Il est peut-être nécessaire d'abroger ou de transcender certaines dispositions de l'Ancien Testament ou, si vous préférez, certaines traditions orales qui les entourent. Il est nécessaire de faire ce qui n'est pas considéré comme socialement acceptable, car c'est là que se trouvent les choses inacceptables. Ainsi, Jésus affirme qu'il est venu pour les pécheurs, les perdus, les immoraux.

Il est là où il est, comme un médecin doit être parmi les malades, et il pourrait même y avoir une ironie du genre : je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Il pourrait même y avoir un peu d'ironie là-dedans, car les pharisiens, toute l'idée de leur critique, c'est qu'ils pensent qu'ils sont justes et que ces pécheurs ne le sont pas.

Jésus dit qu'il est là pour les pécheurs, pas pour les justes. Il peut aussi y avoir un soupçon de rejet ou une ironie subtile. C'est ce que nous voyons au cours du deuxième chapitre.

Nous continuerons à travailler sur le chapitre deux la prochaine fois. Merci.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 4, Marc 1:40-2:17 : Le ministère public continue.